

Sans miséricorde

Il semble que c'est fini avec les histoires de risibles amours, comme Milan Kundera l'a déclaré à l'occasion de la publication de son Troisième cahier de Risibles amours (édition Československý spisovatel, 1968; le premier cahier publié en 1963, le deuxième en 1965). Que cela nous plaise, parce qu'ils choquaient notre sens de moralité ou insultaient même la confiance des femmes émancipées ; que cela nous plaise pas, parce que leur variabilité et l'enthousiasme de l'auteur à corser les histoires nous réjouissait, nous tous probablement avouons – la déclaration qui suit n'est pas dans le contexte de la littérature tchèque une vide formule de conversation – que le cycle ne devait pas se terminer à cause d'achever **avec une simple inertie le** chiffre magique de « trois » ou à cause d'une perte de la créativité de leur auteur fatigué. C'est vrai qu'il y a dans ce petit livre des contes plus élaborés (Que des vieux morts cèdent le pas aux jeunes morts – Ať ustoupí staří mrtvím mladým mrtvím, Edouard et Dieux – Eduard a Bůh) et plus plates (un conte un peu lascif Symposion - Symposion et sa suite Docteur Havel, vingt ans après – Doktor Havel po dvaceti letech) – après tout, c'est quelque chose qu'on peut dire sur n'importe quel recueil de contes – néanmoins je trouve en général le troisième cahier plus mûr que les deux volumes précédents.

Par délivrer la thématique d'érotisme et de sexualité de sa nature tabouisée Kundera ne se facilitait rien, même si on trouvait à son époque des opinions contradictoires : des lecteurs agacés autant que excités se focalisaient seulement sur ce sujet comme si il n'y avait rien d'autre dans son œuvre. Mais il est certain que Kundera a décidé de saisir cette sphère thématique entre autre parce qu'aucune autre sphère ne lui paraissait suffisamment apte à la manifestation d'une certaine problématique idéologique comme celle-là.

v celku dobré, věta P11 by potřebovala přepracovat, jinak spíše lexikální posuny nebo chyby z nepozornosti